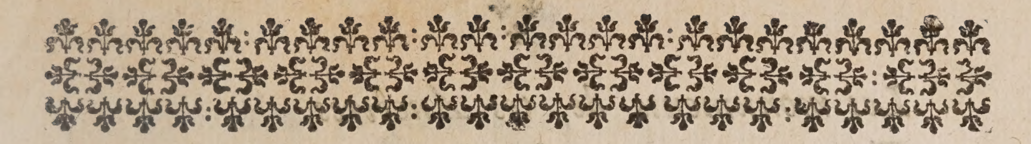
LA FRANCE,
A MONSEIGNEVR
LE DVC D'ELBEVF
GENERAL DES ARMEES
DV ROY.
PARENETIQVE.

A PARIS,

M. DC. XLIX.



LA FRANCE,

A MONSEIGNEVR LE DVC D'ELBEVF GENERAL DES ARMEES DV ROY.

PARENETIQVE.

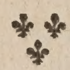
Protecteur de la Monarchie,
Illuſtre ennemy des Tyrans,
Rejeton de ces Conquerans,
Qui m'ont ſi ſouuent affranchie;
Noble germe de tant d'Aieulx,
Heros iſſu des demy-Dieux,
Qu'enfanta jadis la Lorraine!
*D'*ELBEVF, *c'eſt par tes bras que ie veux me vanger,*
Et raſſeurer ſur toy ma grandeur ſouueraine,
Qui branle ſous le ioug d'vn Cyclope étranger.

Les monuments de tes Ancêtres
Te pourront encor faire voir
Qu'ils n'ont iamais eu de pouuoir,
Que pour contrequarrer les traitres:
Leurs bras tousiours victorieux
N'ont iamais été glorieux
Que des dépoüilles de ces lâches;
Et s'il falloit encor foüiller dans les tombeaux,
On y verroit le fer de ces illustres haches,
Qui firent des torrens du sang de mes Bourreaux.

Mes Lis n'ont blanchy que du lustre
Qu'ils receuoient de ces Heros,
Ie leur deuois & le repos,
Et la seureté du ballustre:
I'auois moins de peur hors la paix
Que maintenant dessous le dais,
Et ioüissant de l'heur des calmes,
I'attendois tous les iours les fruicts de leurs trauaux,
Tenant pour tout certain que s'ils coupoient des palmes,
Ils les fairoient seruir de trophée à mes maux.

Vois

Vois donc ta genealogie,
Et repaſſant deſſus les morts ,
Fais renaitre par tes efforts
Les grands exemples de leur vie ;
Montre à nos ſuperbes Titans,
Qu'il eſt des foudres en tout temps,
Et que les cendres de tes peres ,
Ranimeront en toy leur genereux courroux,
Pour te faire donter ces eſprits ſanguinaires,
Te rendant vn Phenix immortel à leur coups.



L'Ennemy que les deſtinées
Ont fait naître pour ta valeur,
Eſt vn monſtre que leur fureur
Vomiſt ces dernieres années,
Le mont Etna fut ſon berceau ,
Où Vulcain à coups de marteau
Forgea ſon cœur ſur ſon enclume ;
Et pour le rendre enfin plus dur que n'eſt le fer,
Pyracmon luy donnoit la trempe de l'écume,
Qui blanchit ſur les bors des fleuues de l'Enfer.

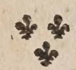


Les trois furies du Tartare
Conſpirant auec les deſtins,
Inſpirerent de leurs venins
L'ame dedans ce corps barbare,
La fourbe, & la ſedition,
Le deſordre, & l'ambition
Le pourueurent de leurs maximes,
L'effronterie enfin luy faiſant voir le iour,
Graua dedans ſon cœur que la honte des crimes
Eſt vn laſche reſpect pour vn homme de cour,



C'eſt ce monſtre, braue Perſee,
Que tes bras doiuent étoufer,
C'eſt contre ce dragon d'enfer,
Qu'il te faut tourner la penſée
La cruauté de mon deſtin
Me fera bien-toſt ſon butin.
Si ie ne ſuis ton Andromede,
Et malgré les ſuccés de tant d'illuſtres iours,
Tous mes malheurs dans peu ſeront hors de remede,
Si le vaillant D'ELBEVF *n'en arreſte le cours.*

Cette hydre à plus de mille teſtes,
Paitrie de tous les poiſons
Que font éclorre les ſaiſons
Apres la rage des tempeſtes,
Fairoit, en empeſtant les champs,
Carnage de tous mes enfans,
Si le cours de ſes homicides
N'eſtoit interrompu par vn Heros Lorrain,
Lequel encheriſſant par deſſus cent Alcides,
Raffermira d'vn coup le ſceptre dans ma main.



Deſia ie la vois en campaigne,
Portant plus de diuiſion,
Dans cette illuſtre nation,
Que toutes les forces d'Eſpaigne,
Elle ne ſeme que brandons,
Que torches, que feux, que tiſons,
Elle n'exhale que des flammes;
Et ſa ſoif qu'elle veut aſſouuir dans mon ſang,
Dedaignera ſes coups, ſi plus de cent mille ames
Ne le font ſurnager iuſques deſſus mon rang.

Ce monstre né pour les carnages,
Ne s'est point assouuy du sang
Qu'il a fait découler du flanc
Des plus signalés personnages.
Le sang étranger n'est point doux
A son detestable courroux,
Il faut en auoir de nos venes.
Celles de mes enfans étants pleines de laict,
Il ne cherche auiourd'huy qu'à leur forger des chaines,
Pour pouuoir par apres en boire vn libre trait.



Mesme pour contenter sa rage,
Il exige de ma bonté,
Que ie donne à sa cruauté
Le choix de mon Areopage:
Que de mon illustre senat,
Ie laisse par raison d'Estat,
Hazarder les plus magnanimes.
Affin qu'ayant d'abord fait empourprer les lis
De la rougeur du sang de ces nobles victimes,
Il coure sans obstacle à tous mes autres fils.

L'éclat de cette compaignie,
De ce conſiſtoire de Dieux,
Bien loing de deſiller ſes yeux,
Aueugle pluſtoſt ſa manie:
Il ne voit pas que leur valeur
Eſt la cauſe de mon bonheur,
Que l'eſpée de leur iuſtice,
Malgré tous les deſſeins qu'il braſſe contre moy,
Gardant depuis cinq ans l'ordre de la police,
Luy fait enfin ſubir les rigueurs de la Loy.



C'eſt, Grand Duc, cette méme épée,
Que dans le ſang de mes Tyrans
I'eſpere que dans peu de temps
Ie verray par tes bras trempée;
Prends-la de la meſme Themis,
Qui dedeſſus mes fleurs de lis,
Fulmine contre l'inſolence,
Et ſi de mes Tyrans tu veux bien triompher,
Comme elle iuſtement le poids de ſa balance,
Fais qu'auſſi vaillament tu manies ſon fer.

Tu ſeras mon grand Theodoſe
Contre cet Eugene mutin,
Tu ſeras le vray Conſtantin
De ce Maxence qu'on m'oppoſe:
Ou bien tu ſeras le Martel,
Qui portera le coup mortel
A ce Sarraſin Abderame,
Et quoy qu'il faille enfin abbaiſſer ta valeur,
Marche, illuſtre D'ELBEVF,*pour découdre la trame*
Couſuë par les mains d'vn infame voleur!



Chez toy comme dans vn azile,
Ou bien comme chez vn tuteur
Ie mets de la France le cœur,
Et la deffence de ma ville.
Dois-ie craindre que ce vautour
Qui ne fait que roder au tour,
Luy puiſſe faire aucun outrage?
Et puis-ie en engageant vn Aigle à mes drapeaux,
Apprehender du tout cet oiſeau de carnage,
Qui ne vit que du ſang pourry dans les tombeaux.



En effet toute ſa malice ,
Et le deſſein de ſa rigueur ,
N'eſt que de vaincre par langueur ,
Ceux qu'il attaque ſans iuſtice :
Pour teſmoigner par ſes effors ,
Qu'il ne ſe repaiſt que de mors ,
La faim luy ſert de batterie ,
Il ne veut triomfer qu'en ne combattant pas ,
Et s'il peut reüßir en ſa laſche furie ,
Il eſpere bien-toſt viure de mon treſpas.



Mais t'ayant , nous auons Arcade ,
Qui ce Gildon doit ſurmonter ;
Et tu ſerois ſon Iupiter ,
Quand il ſeroit ton Encelade.
Ce boutefeu de mon malheur ,
Succomberoit ſous ta valeur ,
A l'abry de cent citadeles.
Tu luy ferois dans peu voir que le bras Lorrain
Außi bien que jadis eſt fatal aux rebelles ,
Qui ſecoüent le joug d'vn Trône ſouuerain.

Qu'il arme pour ſoy les tempeſtes
La faim, la rage, la fureur,
Que pour donner plus de terreur;
Les Tritons ſonnent ſes trompetes;
Que ſes rebelles étendarts
Portez par les meſmes hazars,
Voltigent dedans la campaigne,
Ie croy faire auorter ſes malheureux deſſeins,
Oppoſant à ſes bras la terreur de l'Eſpaigne,
Et le Prince choiſi parmy les Ducs Lorrains.



Tonins eſt témoin de la force,
Où la valeur dans les combats,
Fit triompher tes ieunes bras,
Du grand Mareſchal de la Force.
C'eſt-là que malgré ſes effors,
Tu fis culbuter tous les fors
De cette taniere Heretique:
Et fis voir en raſant ce fameux bouleuart,
Que lors que tu combats pour la choſe publique,
La force contre toy n'eſt qu'vn foible rampart.



Depuis dans vne autre campaigne,
Paroissant contre le Lyon,
Ton fer rauist à Gassion,
Le titre de foudre d'Espaigne.
Les Flamans admirant ton cœur,
Ne redoutoient plus la valeur
De cet illustre Capitaine:
Et disoient hautement que si les fleurs de lis,
Vouloient faire voler cette Aigle de Lorraine,
Elles se percheroient bien-tost de là la Lis.



En effet n'eust esté l'enuie
De ce Cyclope Sicilien,
Le Haynaut eust esté mon bien,
Ou toute la Flandre asseruie:
Anuers eust adoré mes Rois,
Bruxelles eust suby mes lois;
Et mes triomphantes conquestes,
Poussees par le bras de mon Prince Lorrain,
Auroient desia terny la gloire des deffaites,
Dont on a signalé les riuages du Rhein.

⚜ ⚜
⚜

Mais puis que ie me voy renaître
Par ce glorieux changement,
Prends le fer que mon Parlement
Te met en main contre ce traître,
Etale tout vn general
Contre cet ennemy fatal,
Et vengeant ta propre querele,
*D'*ELBEVF, *fais maintenant éclater contre luy,*
Cette haute vertu que ſa pourpre cruelle,
Ne t'a iamais permis de montrer contre autruy.

FIN.